

Je prendrai, pour illustrer mon propos, le cas des mandats confiés aux missions de maintien de la paix des Nations Unies. Parfois, ils sont vagues, imprécis. Parfois les ressources mises à la disposition de la mission ne correspondent pas à l'ampleur de la tâche à accomplir.

Chaque mission de l'ONU doit disposer d'un mandat clair et précis, avoir l'autorité voulue pour réagir promptement et efficacement aux situations susceptibles de se présenter sur le terrain et, enfin, être dotée des ressources nécessaires à l'accomplissement de sa tâche.

Nous devons aussi changer l'idée que nous nous faisons du maintien de la paix, c'est-à-dire les prémisses et les attitudes qui sous-tendent notre approche. Trop de gens encore pensent que le maintien de la paix est une opération exclusivement militaire, où des soldats coiffés d'un béret bleu servent de tampon entre ex-belligérants.

Les enjeux, et les besoins, sont tellement plus grands aujourd'hui.

C'est ainsi, par exemple, que les civils jouent un rôle de plus en plus important dans les missions de restauration de la paix. On pense ici tout de suite au Cambodge. Les soldats ne sont plus seuls sur la ligne de front, car on y retrouve également des experts juridiques, du personnel médical et des spécialistes dans les domaines de l'organisation et du suivi des élections. Dans d'autres situations, on aura besoin de policiers professionnels, d'experts en infrastructure et en administration municipales ou encore d'observateurs qui veilleront au respect des droits de la personne.

C'est ici que la notion de consolidation de la paix entre en scène. En effet, il arrive souvent aujourd'hui qu'il faille aller au-delà du simple rétablissement de la paix et reconstituer les communautés, refaire les routes ainsi que les réseaux d'aqueducs et d'égouts, rebâtir les écoles et les hôpitaux et rétablir les services publics de base.

Bien sûr, les opérations militaires continueront d'être un élément crucial de l'intervention onusienne en matière de paix et de sécurité. Mais là aussi il y a amplement place à l'amélioration, surtout en ce qui concerne la planification, la formation, le commandement et le soutien logistique. Il suffit en effet de songer que l'effectif des forces onusiennes s'est accru au sextuple ces trois dernières années pour se convaincre de la nécessité de donner à l'Organisation les moyens de mieux planifier et de mieux gérer ses opérations dans le monde.

C'est maintenant qu'il faut procéder aux réformes :